

SANTÉ

Infirmières et infirmiers au cœur du système



Au-delà de l'administration de médicaments, la profession d'infirmière va vers un suivi global des patients. / PHOTO P. NOSETTO

"Nous ne voulons pas aller vers des tâches dévolues aux médecins mais mieux faire apprécier et prendre en compte notre métier au service des patients."

Patrick Chamboredon, président de l'Ordre des infirmiers régional résume les travaux des journées d'études européennes qui se déroulent à Marseille au parc Chanot jusqu'à ce soir.

"Dans toutes les pratiques de notre métier, en libéral, dans les hôpitaux, en milieu scolaire ou en entreprise, nous allons bien au-delà de l'administration de médicaments ou des soins, reprend-il. Par exemple, nous devons noter comment un malade soigné pour une pneumonie réagit aux soins, assister la famille confrontée à des problèmes matériels, évaluer pourquoi une personne subit le stress et l'aider à lutter contre. Tout cela est au cœur des pratiques de santé."

Et pour l'Association franco-phonie européenne des diagnostics, interventions et résultats infirmiers, tous ces actes ont un code international (00177 pour l'excès de stress par exemple) qui doit être noté et faire l'objet d'un traitement informatique.

"Il nous faut rendre visible tout le travail de l'ombre des infirmières et infirmiers, résume Marie-Thérèse Geradin-Célis, présidente de ce regroupement. Tout à la fois pour le valoriser, le faire prendre en compte financièrement mais aussi pour mener des travaux de recherche sur l'efficacité de tel ou tel suivi, telle ou telle prise en charge."

C'est une petite révolution dans une profession où le dialogue avec le malade est permanent mais où on note peu. Mais, même si l'aspect financier est de plus en plus présent dans notre système médical, c'est aussi une manière d'y "mettre de l'humain". "À la manière de ce qui se fait aux États-Unis en santé communautaire, les infirmiers peuvent avoir un rôle encore plus important d'éducation à la santé, de prévention dans un quartier, une commune", détaille Patrick Chamboredon. Notamment sur les comportements à risque, qui vont des médicaments qu'on ne prend pas à l'obésité en passant par les addictions.

Philippe LARUE

plarue@laprovence-presse.fr

